

Seul le témoin sème l'espérance

D'élection en élection, de crise en crise, de mauvais chiffres en mauvais chiffres, d'annonce catastrophique en prophétie cataclysmique, le citoyen français (que je suis) finit par se demander s'il n'est pas assis sur une profonde faille sismique, soigneusement cachée par nos habitudes. Il finit par se demander s'il n'est pas déposé par l'histoire sur une banquise aux apparences amicales mais en train de se décrocher d'elle-même et de s'évanouir dans l'océan. Les circonstances me donneraient raison, s'il en était besoin : où sont les rêves d'antan ? Que sont devenues les promesses répétées d'un progrès affable, gratuit et équitable ?

L'avantage que donne l'âge tient dans ce qu'il nous est donné de lire le moment présent avec du recul, et un recul qui ne soit pas préfabriqué par les livres d'histoire. Le piège nous est aussi bien connu : «... le bon vieux temps...». En vérité, ces années soixante et soixante dix n'étaient pas *meilleures*. En témoignent dans mes souvenirs l'épée de la guerre froide suspendue sur nos têtes, le malaise encore vif de la guerre d'Algérie, l'entreprise perdue de la guerre du Vietnam, les incompréhensions et les abandons successifs dans l'Eglise, le désarroi moral avec les batailles perdues de la pilule et de l'avortement etc. Mais nous étions au temps des promesses auxquelles on croyait. La science triomphait avec sa fille chérie, la technique. Les idées neuves (surtout rouges à l'époque) s'accumulaient en libérant des projets sociaux grandioses. La consommation inaugurerait son règne de fer avec ses goûts de velours... Bref, le train du progrès était incontestablement en marche : il s'agissait d'y monter, quitte à laisser la moitié (sud) de la planète sur le quai de la gare, agitant désespérément un petit mouchoir blanc, celui de la famine (ces images rivées dans

ma mémoire des épouvantables famines du Biafra...).

Si je ne savais l'Eglise éternelle et vivant d'une vie qui s'inscrit dans le monde mais qui ne dépend pas de lui, je serai presque pessimiste (contre mon tempérament naturel et mon insouciance latine). Dieu soit béni : l'Eglise tient sa vie et sa vitalité d'une source formidable, d'un mélange subtil de la Parole et de Pain de Dieu. Encore qu'elle soit remplie de pêcheurs, elle est animée d'un Esprit limpide et affectueux. Par bonheur, connaissant son propre mystère, elle ne s'épuise pas à suivre le monde comme le voudraient certains. Parce qu'elle vit pour le monde et son salut, elle est guidée de sorte qu'elle le précède sur la voie de sa survie (parfois on en est là) et de sa vie éternelle (voilà le vrai but). L'Eglise suit le Christ par souci du monde (Il est mort pour tous) et elle précède le monde par amour du Père. Il est vain d'en faire une statue immobile sculptée dans le marbre, immuable en sa forme. Elle change, elle aussi, mais sa « mode » à elle s'appelle 'volonté du Père'. Celle-ci se donne peu à peu dans l'histoire : en ce sens l'Eglise marche, avance, grandit et s'épanouit fidèle à elle-même. Cette évolution stable, solide et souple, pourrait être le point fixe, l'étoile du berger sur laquelle les hommes devraient fixer leurs yeux et trouver leur route.

De temps en temps, je cherche autour de moi, dans le monde, avec une naïveté qu'on pourrait me reprocher, quelques paroles ou actes propres à éveiller une espérance insoluble dans l'illusion. En vain. Dans deux genres différents, les promesses politiques et les prophéties écologiques tintent d'autant plus fortes qu'elles sonnent sans vérité. Je n'ai pas dit sans logique mais « sans vérité » : sans engagement personnel de ceux qui nous les présentent. A l'heure où l'Eglise a compris



Croix de la chapelle de Landriviau

2 Propos de l'évêque

que le monde d'aujourd'hui devenait insensible aux maîtres qui ne sont pas aussi des témoins, il est regrettable d'entendre de partout des discours qui datent d'un demi siècle, de cette période de mon enfance où je jouais aux billes tandis que les adultes s'affolaient à courir derrière toutes les idéologies. On en rit maintenant, et pourtant on continue à servir le même discours, réchauffé au micro-onde de l'oubli, comme un plat sorti du congélateur qu'on vous vend comme frais alors qu'il n'est que gelé. Un discours peut bien changer de langue et de média, il reste une idéologie inquiétante tant qu'il persiste dans le déni des faits éclatants et le mépris des témoins silencieux.

Car il y a des faits nets et des témoins clairs. Ils se rejoignent dans leur diagnostic : nos rêves sont immatures. Et les promesses qui les suscitent nous conduisent droit au mur. Simplement, au lieu d'y aller séparés et lentement, nous y allons groupés et rapidement. Je peine à voir le gain personnel : une impasse reste une impasse qu'on la prenne seul ou à plusieurs. Je parle bien d'impasse car nos rêves ne promeuvent pas une vision adulte de l'homme et du monde. Par moment, j'ai l'impression qu'on nous jette quelques jouets de gamin en nous tapotant sur la main pour nous rassurer. Je me revois petit enfant consolé par le médecin qui s'appêtait à me faire une piqûre. Mûrions-nous un jour dans nos désirs et nos rêves ?

Parlons aujourd'hui de ces témoins silencieux et de la différence entre eux et les « diseurs » de bonne aventure. Les témoins ne sont pas muets : je les appelle « silencieux » car ils n'imposent pas leurs paroles en criant. Ils la proposent par l'exemplarité de leur vie personnelle. Comme chaque lecteur d'Egmit, je connais la dogmatique assertion : « autre la vie publique, autre la vie privée. Ne mélangeons pas les choses, écoutons la chanson et ne regardons pas le chanteur ». Sur quel fond invisible est construit ce dogme, il y aurait beaucoup à dire. Limitons ici notre propos :

quand il s'agit des finances, nous sommes d'accord pour ne pas mélanger le portefeuille de l'argent public avec le sien personnel. On aimerait d'ailleurs que, sur ce point, chacun soit scrupuleux. Maniaque même. Mais ce qui m'habite tourne autour de l'espérance sur laquelle nous méditons depuis quelques mois. Je vise cet ensemble de promesses, de commandements, de prophéties, de suppliques, de menaces... bref ce brouillard de paroles lancées pour entraîner les hommes et les femmes. Il s'agit donc de mots proposés pour susciter l'adhésion et le mouvement. Ce sont des paroles de chef (ou futurs chefs) dont je parle ici et non des bavardages entre voisins qui n'engagent personne (mais si agréables pour l'amitié !). Ne faut-il pas que la vie privée des orateurs consolide leurs propos publics ?

Entre les bien-diseurs et les témoins, le propos peut bien être identique : seuls les témoins éveillent l'espérance qui ne trompe pas. Les autres devront se ranger derrière ceux-là ou n'exerceront leur droit de parole qu'en vue d'informer ou de former. Mais surtout, qu'ils se gardent de porter la « bonne nouvelle » d'une espérance derrière laquelle ils ne s'engagent pas eux-mêmes. Trop de distorsion entre le mot et la vie détruit la puissance de la parole : du coup, elle ne touche plus au cœur, elle ne lève plus l'espérance humaine. Et alors l'esprit farci d'idées mais le cœur vide d'espérance, l'homme retourne à son champ en hochant les épaules. Devenu malgré lui un blasé de la vie, il n'offre à lui-même et à ses proches que l'élan médiocre de la recherche d'un profit immédiat. C'est peu, c'est très peu.

Loin de moi l'idée de proposer en exemple l'un d'entre nous. J'insiste simplement sur la personnalité du semeur d'espérance. Et après avoir dénoncé ceux qui s'efforcent d'en être sans la cohérence minimum de la vie et des paroles, je me dois de désigner ceux qui raniment le cœur des plus désespérés par la flèche de l'espérance.

Rois ou esclaves, sages ou enfants, nantis ou mendiants, les diffuseurs d'espérance ont

en commun de charger leur humanité d'une attention particulière à l'autre. Ils espèrent *en* l'autre, ils espèrent *de* l'autre. C'est-à-dire qu'ils attendent pour lui un avenir de lumière mais ils attendent aussi de lui un geste, un retournement imprévisible, une réaction improbable au rebours même des conditions ardues. Ce que j'affirme là est tout à fait central : le prophète d'espérance ne promet pas des caillies toutes rôties tombant dans le bec. Il croise le fer avec le découragement *de* l'autre *en* cet autre. L'espérance, dira-t-il, ne réside pas dans un caillou (fut-ce un diamant) ou dans une structure de société (fut-ce le paradis). Comme toutes les vertus, elle jaillit du cœur et dans le cœur. Elle monte comme une marée de désirs et d'attentes au centre de notre mollesse, au milieu de notre déception et de nos amertumes. Le témoin avive le cœur meurtri par le regard de lumière qu'il porte sur son frère. Peut-on imaginer ce regard du Christ sur le jeune homme riche, sur tous ces malades et désespérés qui viennent à sa rencontre ? Parce que le Ciel lui est ouvert, le Seigneur espère en cette femme méprisée de Simon le pharisien : c'était une prostituée qui retrouve l'espérance à la lumière de ce regard sur elle.

Le témoin ne peut jouer la comédie du faux intérêt pour l'autre. Il porte en sa chair la tension du Ciel. Grâce à elle, quelque chose transparaît dans son attitude vis-à-vis de son prochain. Ce quelque chose encore mystérieux se traduit par un regard qui attend l'autre, qui attend de l'autre. L'espérance du Ciel se donne progressivement à moi par un contact humain qui attend *de* moi. Qui compte *sur* moi. C'est alors que naît en moi l'attente d'un jour nouveau et plus beau. Reprenons les propos de Benoît XVI à Cotonou dont nous nous sommes déjà largement inspirés : « *Selon les Saintes Écritures, trois symboles décrivent l'espérance pour le chrétien : le casque, car il protège du découragement (cf. 1 Th 5, 8), l'ancre sûre et solide qui fixe en Dieu (cf. Hb 6, 19), et la lampe qui permet d'attendre l'aurore d'un jour nouveau (cf. Lc 12, 35-36). Avoir peur, douter et craindre, s'installer dans le présent*

sans Dieu, ou encore n'avoir rien à attendre, sont autant d'attitudes étrangères à la foi chrétienne et, je crois, à toute autre croyance en Dieu. La foi vit le présent, mais attend les biens futurs. Dieu est dans notre présent, mais il vient aussi de l'avenir, lieu de l'espérance. La dilatation du cœur est non seulement l'espérance en Dieu, mais aussi l'ouverture au souci des réalités corporelles et temporelles pour glorifier Dieu ». Si personne n'attend rien de toi, tu n'attendras rien de Dieu et de la vie. En revanche, la découverte de la nouveauté venant de toi, fait se lever en toi l'aurore d'une attente d'un monde nouveau, autre, tout à la fois futur et déjà présent.

Ainsi, l'espérance émerge délicatement en visant encore un point indistinct mais bien réel et assuré. Nous le décrirons plus tard car c'est peu à peu qu'il se précise pour nous dans le bonheur de vivre d'une vie plus forte que la nôtre.

L'espérance ne peut donc être déliée de l'amour : « [...] *La vraie foi conduit invariablement à l'amour. C'est dans cet esprit que je vous invite tous à l'espérance... Pour finir, je voudrais utiliser l'image de la main. [...] Tendre la main signifie espérer pour arriver, dans un second temps, à aimer. Quoi de plus beau qu'une main tendue ? Elle a été voulue par Dieu pour offrir et recevoir. Dieu n'a pas voulu qu'elle tue ou qu'elle fasse souffrir, mais qu'elle soigne et qu'elle aide à vivre. À côté du cœur et de l'intelligence, la main peut devenir, elle aussi, un instrument du dialogue. Elle peut faire fleurir l'espérance, surtout lorsque l'intelligence balbutie et que le cœur trébuche.* »

La belle conclusion du Pape nous montre la naissance de l'espérance. Une main tendue ? Regardons sur sa paume ouverte : il s'y tient une petite fille riante et gorgée de vie. Elle s'appelle « espérance ».

+ Luc Ravel



4 Propos de l'évêque

Décorations

Journal Officiel
décret du 6 avril 2012 portant nominations et promotions

Le père Yannick LALLEMAND, aumônier du 1^{er} RE à Aubagne, a été promu au grade de commandeur de la Légion d'Honneur. La décoration lui a été remise par Monsieur Gérard Longuet, ministre de la Défense, à Aubagne le 30 avril, jour de la commémoration du 149^{ème} anniversaire de la bataille de Camerone.

Deuils

Monsieur l'Abbé Luc KAÏNDA est décédé vendredi 13 avril 2012 à l'âge de 73 ans. Du diocèse de Nouméa, le père Kaïnda a été aumônier militaire de 1969 à 2005.

Nommé auprès de la garnison de Nouméa, il est muté en 1974 à la garnison de Maisons-Laffitte, Rueil et au camp de Frileuse. En 1977 il devient aumônier du camp de Nandaï en Nouvelle-Calédonie puis en 1994 de la garnison de Vincennes. En 2002, il est affecté auprès du général commandant les Forces Françaises en Nouvelle-Calédonie.

Monsieur l'abbé Pierre BRARD, diocèse de Coutances et Avranches, est décédé vendredi 27 avril 2012, à l'âge de 96 ans. Le père Pierre Brard a été aumônier militaire de 1955 à 1980.

Aumônier de la garnison de Cherbourg, il est désigné en 1966 aumônier militaire auxiliaire du Centre d'Expérimentations du Pacifique, puis muté en 1968 à la 3^{ème} Escadrille de Dragage à Toulon et à la direction du port de Toulon. En 1969, il est nommé aumônier du P.A. Clémenteau et en 1972 du croiseur "De Grasse". En 1973, il devient adjoint à l'aumônier militaire placé auprès du général commandant la 7^o RM, gendarmerie et garnison de Marseille. Il est muté en 1976 à la 5^{ème} RM gendarmerie. En 1977 il est nommé aumônier de la 7^{ème} Brigade alpine à Gap.

Agenda de Mgr Luc Ravel

Samedi 9 juin 2011 :	17h : ordination sacerdotale de Jérôme Maljean et Gilles Lherbier et ordination diaconale de Arnaud Berrone en la cathédrale St Louis des Invalides
Lundi 11 et mardi 12 juin :	conseil presbytéral au DAF
Mercredi 13 au vendredi 15 juin :	visite pastorale aux Troupes Alpines à Grenoble
Vendredi 22 juin :	10h00 : messe pour la 37 ^{ème} promotion de Châteaulin (Pleyben)
Samedi 23 juin :	18h00 : messe de la Trime (Prytanée National Militaire La Flèche)
Mardi 26 juin :	cérémonie de dissolution de la BA 127 à Brétigny
Samedi 30 juin :	15h00 : rencontre avec les gendarmes à Notre-Dame de Guingamp
Dimanche 1er juillet :	10h30 : Grand Pardon à Guingamp
Vendredi 6 juillet :	baptême des promotions à l'Ecole de l'Air
Mardi 10 et mercredi 11 juillet :	formation des aumôniers régionaux au DAF

A l'école de la Vierge Marie La nécessité de la prière

« Marie nous enseigne la nécessité de la prière », affirme Benoît XVI lors de l'audience générale mercredi 14 mars, Place Saint-Pierre. Ainsi le Saint-Père commence une nouvelle série de catéchèses sur la prière dans les Actes des Apôtres et les Lettres de saint Paul, centrant la méditation de ce jour sur la présence priante de Marie au milieu des Apôtres.

[...] Marie a suivi discrètement tout le chemin de son fils pendant sa vie publique jusqu'au pied de la croix, et elle continue encore à suivre, dans une prière silencieuse, le cheminement de l'Église. A l'annonciation, dans la maison de Nazareth, Marie reçoit l'ange de Dieu ; attentive à ses paroles, elle les accueille et répond au projet divin, manifestant sa pleine disponibilité : *« Je suis la servante du Seigneur ; qu'il m'advienne selon ta parole »* (Lc 1,38).

C'est justement par son attitude intérieure d'écoute que Marie est capable de lire sa propre histoire, reconnaissant humblement que c'est le Seigneur qui agit. Lors de sa visite à sa cousine Elisabeth, elle exulte dans une prière de louange et de joie, de célébration de la grâce divine qui a comblé son cœur et sa vie, faisant d'elle la Mère du Seigneur (cf. Lc 1, 46-55). Louange, action de grâce, joie : dans le chant du Magnificat, Marie ne regarde plus seulement ce que Dieu a fait en elle, mais aussi ce qu'il a accompli et continue d'accomplir dans l'histoire. Saint Ambroise, dans un commentaire célèbre du Magnificat, invite à avoir le même esprit dans la prière, lorsqu'il écrit : *« Que l'âme de Marie soit en chacun de vous pour qu'elle exalte le Seigneur ; que l'esprit de Marie soit en chacun de vous pour qu'il exulte en Dieu. »* (*Expositio Evangelii secundum Lucam 2, 26 : PL 15, 1561*).

Au Cénacle aussi, à Jérusalem, dans « la chambre haute » où les disciples de Jésus « se tenaient habituellement » (Ac 1, 13) dans un climat d'écoute et de prière, Marie est présente, avant que les portes ne s'ouvrent en grand et qu'ils ne commencent à annoncer le Christ Seigneur à tous les peuples, enseignant

à observer tout ce qu'il avait prescrit (cf. Mt 28, 19-20). De la maison de Nazareth à celle de Jérusalem, en passant par la croix où son fils lui confie l'apôtre Jean, les étapes du chemin de Marie sont marquées par sa capacité à conserver avec persévérance un climat de recueillement, pour méditer tous les événements dans le silence de son cœur, devant Dieu (cf. Lc 2, 19-51) et pour, dans sa méditation devant Dieu, comprendre la volonté de Dieu et devenir capable de l'accepter intérieurement. La présence de la Mère de Dieu avec les Onze, après l'Ascension, n'est pas alors une simple annotation historique d'un événement du passé, mais elle revêt une signification de grande valeur, parce qu'avec eux, Marie partage ce qu'il y a de plus précieux : le souvenir vivant de Jésus dans la prière ; elle partage cette mission de Jésus : conserver la mémoire de Jésus, et ainsi conserver sa présence.

La dernière mention de Marie dans les deux écrits de saint Luc est liée au jour du samedi : c'est le jour du repos de Dieu après la création, le jour du silence après la mort de Jésus et de l'attente de la résurrection. Et c'est dans cet épisode que s'enracine la tradition de vénérer la Vierge Marie le samedi. Entre l'ascension du Ressuscité et la première pentecôte chrétienne, les apôtres et l'Église se rassemblent avec Marie pour attendre avec elle le don de l'Esprit Saint, sans lequel on ne peut devenir des témoins. La Vierge Marie, qui l'a déjà reçu pour enfanter le Verbe incarné, partage avec toute l'Église l'attente de ce don pour que « le Christ soit formé » (Ga 4, 19) dans le cœur de tous les croyants. S'il n'y a pas d'Église sans Pentecôte, il n'y a pas non plus de

6 Église

Pentecôte sans la Mère de Jésus, parce qu'elle a vécu de manière unique ce dont l'Église fait l'expérience chaque jour sous l'action de l'Esprit Saint. Saint Chromace d'Aquilée commente ainsi cette mention dans les Actes des apôtres : « *L'Église se réunit dans la chambre haute avec Marie, qui fut la Mère de Jésus, et ses frères. Donc, on ne peut parler d'Église si Marie, la Mère du Seigneur, n'y est avec ses frères : car l'Église du Christ est là où l'on prêche que le Christ s'est incarné de la Vierge ; et l'on n'entend l'Évangile que là où prêchent les Apôtres, frères du Seigneur* ». (Sermo 30, 1 : SC 164, 135).

Le concile Vatican II a voulu souligner de manière particulière ce lien qui se manifeste visiblement dans la prière commune de Marie avec les apôtres, dans le même lieu, dans l'attente de l'Esprit Saint. La constitution dogmatique *Lumen Gentium* affirme : « *Mais Dieu ayant voulu que le mystère du salut des hommes ne se manifestât ouvertement qu'à l'heure où il répandrait l'Esprit promis par le Christ, on voit les Apôtres, avant le jour de Pentecôte, « persévérant d'un même cœur dans la prière avec quelques femmes dont Marie, Mère de Jésus, et avec ses frères » (Ac 1, 14) ; et l'on voit Marie appelant elle aussi de ses prières le don de l'Esprit qui, à l'Annonciation, l'avait déjà elle-même prise sous son ombre. » (n. 59). Le lieu privilégié de Marie est l'Église, où elle est « *saluée comme un membre suréminent et absolument unique..., modèle et exemplaire admirables pour celle-ci dans la foi et dans la charité* » (*ibid.*, n. 53) ».*

Vénérer la Mère de Jésus dans l'Église signifie alors apprendre d'elle à être une communauté qui prie : c'est un des traits essentiels de la première description de la communauté chrétienne qui se dessine dans les Actes des apôtres (cf. Ac 2, 42). Souvent la prière est dictée par des situations difficiles, des problèmes personnels qui portent à se tourner vers le Seigneur pour recevoir lumière, aide et réconfort. Marie invite à élargir les dimensions de la prière, à se tourner vers Dieu non seulement par nécessité ou pour soi-même, mais dans un élan unanime, persévérant, fidèle, avec un seul cœur et une seule âme (cf. Ac 4, 32).

[...] Entre le vendredi de la Passion et le dimanche de la Résurrection, le disciple bien-aimé lui a été confié, et avec lui toute la communauté des disciples (cf. Jn 19, 26). Entre l'Ascension et la Pentecôte, elle se trouve avec et dans l'Église en prière (cf. Ac 1, 14). Mère de Dieu et mère de l'Église, Marie exerce sa maternité jusqu'à la fin de l'histoire. Confions-lui tous les passages de notre existence personnelle et ecclésiale, y compris notre ultime passage. Marie nous enseigne la nécessité de la prière et nous montre que c'est seulement par un lien constant, intime, plein d'amour avec son fils que nous pourrons sortir de « chez nous », sortir de nous-mêmes, courageusement, pour aller jusqu'aux limites du monde annoncer partout le Seigneur Jésus, Sauveur du monde.

Evêques français convoqués par Benoît XVI pour participer au prochain synode des évêques sur la Nouvelle Évangélisation en octobre 2012

Mgr Yves PATENÔTRE, évêque de Sens-Auxerre

Mgr Claude DAGENS, évêque d'Angoulême

Mgr Pascal WINTZER, évêque de Poitiers

Mgr Yves LE SAUX, évêque du Mans

Suppléant : **Mgr Dominique REY**, évêque de Fréjus et Toulon

COLLOQUE JOIE ET ESPÉRANCE À LOURDES

Le souffle du concile Vatican II cinquante ans après, toujours à l'œuvre dans l'Eglise

Ils étaient 2600 prêtres, diacres, laïcs, agents pastoraux, membres des services et associations de tous les diocèses de France, à suivre un colloque organisé par la conférence des évêques de France à Lourdes, les 24 et 25 mars 2012. Cinquante années après l'ouverture du concile Vatican II, ce rassemblement témoignait du souffle actif de cet événement marquant l'Eglise des XX^e et XXI^e siècles. Il anticipait les célébrations qui se tiendront à l'automne 2012 dans chaque diocèse et qui marqueront, en lien avec le jubilé du Concile, l'ouverture de l'année de la Foi. Trois demi-journées intenses pour mettre en lumière les apports du Concile sur le Christ, l'Eglise et l'homme, soutenues par des eucharisties et offices des Laudes solennelles. Des témoignages de chrétiens engagés rythmaient l'emploi du temps et montraient la richesse et la beauté de ce qui se vit au sein de l'Eglise, n'en déplaise aux grincheux et aux sceptiques.

Une jeune participante avouait après la troisième conférence : « *Je n'ai rien compris, mais il transpire quelque chose de ces deux jours !* ». Telle était bien là la volonté des organisateurs : rester dans le souffle du concile, l'accueillir comme une grâce qui vitalise le sacerdoce commun des baptisés. Deux journées de prière et de conférences non pour étudier l'histoire du concile mais pour en dégager le souffle et vérifier que nous sommes bien encore dans sa dynamique. Le concile ne peut se réduire aux modifications de liturgie sur lesquelles les énergies se sont cristallisées. L'Eglise se renouvelle à partir de sa source qui est le Christ. Le concile est un appel à vivre le mystère du Christ mort et ressuscité dans le monde incertain et violent qui est le nôtre.



© L.B.

Une liturgie eucharistique particulièrement soignée a marqué ces journées de colloque Vatican II à Lourdes. Un cardinal qui préside, les évêques de France qui concélébrèrent avec les prêtres, des diacres qui assistent les célébrants et une assemblée de laïcs qui chante d'un même cœur la louange du Seigneur -soutenue par de sobres mais magnifiques bouquets de fleurs-, témoignaient de la liturgie post-conciliaire.

Le souffle du Concile était très significatif dès la célébration d'ouverture : la Parole de Dieu a traversé l'assemblée, portée en procession par le cardinal André Vingt-Trois, accompagné de fidèles laïcs. Au pied de l'autel, l'évangéliste est remis à un diacre qui le dépose sur un ambon –comme sur un trône-situé entre l'autel et la nef. Il y restera pendant ces trois jours ; comme au concile, c'est le Christ, Dei Verbum, qui préside. Cet accent mis sur la beauté de la liturgie, et sur la participation de tout le peuple des baptisés, sera la seule référence à la réforme liturgique..



Message du Pape Benoît XVI aux catholiques réunis à Lourdes pour les 50 ans de Vatican II

Le Saint-Père s'est adressé en vidéo à l'assemblée des Eglises diocésaines réunies à Lourdes. Il insiste sur l'importance de se situer dans la continuité de Vatican II.

Chers frères et sœurs de France,

C'est une grande joie pour moi de pouvoir vous adresser mon salut chaleureux à vous qui êtes venus nombreux, à Lourdes, en réponse à l'appel de vos Évêques, pour célébrer le cinquantième anniversaire de l'ouverture du Concile Vatican II. Je vous rejoins par la prière et par le cœur dans la démarche de foi que vous accomplissez auprès de la grotte de Massabielle.

Le Concile Vatican II a été et demeure un authentique signe de Dieu pour notre temps. Si nous savons le lire et le recevoir à l'intérieur de la Tradition de l'Église et sous la direction sûre du Magistère, il deviendra toujours plus une grande force pour l'avenir de l'Église. Aussi, je souhaite vivement que cet anniversaire soit, pour vous et pour toute l'Église qui est en France, l'occasion d'un renouveau spirituel et pastoral. En effet, il nous est ainsi donné de pouvoir mieux connaître les textes que les Pères conciliaires nous ont laissés en héritage et qui n'ont rien perdu de leur valeur, afin de les assimiler et d'en faire produire des fruits pour aujourd'hui.

Ce renouveau, qui se situe dans la continuité, prend de multiples formes ; et l'année de la foi, que j'ai voulu proposer à toute l'Église en cette occasion, doit permettre de rendre notre foi plus consciente et de raviver notre adhésion à l'Évangile. Cela demande une ouverture toujours plus grande à la personne du Christ, en retrouvant notamment le goût de la Parole de Dieu, pour réaliser une conversion profonde de notre cœur et aller par les routes du monde proclamer l'Évangile de l'espérance

aux hommes et aux femmes de notre temps, dans un dialogue respectueux avec tous. Que ce temps de grâce permette aussi de consolider la communion à l'intérieur de la grande famille qu'est l'Église catholique et contribue à restaurer l'unité entre tous les chrétiens, ce qui fut l'un des objectifs principaux du Concile.

Le renouveau de l'Église passe aussi à travers le témoignage offert par la vie des chrétiens eux-mêmes pour que resplendisse la Parole de vérité que le Seigneur nous a laissée. Chers amis, en fréquentant les témoins de la foi, comme sainte Bernadette, l'humble voyante de Lourdes, Pauline Jaricot qui a suscité dans l'Église un nouvel élan missionnaire et tant d'autres, qui ont germé de la terre de France, vous grandirez dans la connaissance du Christ. Par leur service de Dieu et de leurs frères, ces hommes et ces femmes nous montrent combien la foi est un acte personnel et communautaire, qui implique aussi un témoignage et un engagement publics que nous ne pouvons négliger ! Sainte Jeanne d'Arc, dont nous célébrons cette année le sixième centenaire de la naissance, en est un exemple lumineux, elle qui a voulu porter l'Évangile au cœur des réalités les plus dramatiques de l'histoire et de l'Église de son temps.

Redécouvrir la joie de croire et l'enthousiasme de communiquer la force et la beauté de la foi est un enjeu essentiel de la nouvelle évangélisation à laquelle est conviée toute l'Église. Mettez-vous en route sans crainte pour conduire les hommes et les femmes de votre pays vers l'amitié avec le Christ !...

La participation du diocèse aux armées

*« Que ces journées ne soient pas sans lendemain ! »
exhorte Mgr Ravel*

Les premiers cheveux blancs s'installent sur Isabelle, mais à son âge, les éclairs de la jeunesse illuminent encore les propos de la maturité. Cet aumônier militaire laïque a sept jeunes enfants, elle ne peut se rendre à Lourdes pour célébrer les 50 ans de l'ouverture du concile Vatican II, les 24 et 25 mars 2012. Aussi, devant la délégation qui s'apprête à rejoindre l'évêque aux armées pour participer au rassemblement des Eglises diocésaines dans la cité mariale, elle prend un ton solennel pour afficher son âge : *"je vous signale que j'ai tout juste 50 ans"...* À l'âge où les femmes trichent sur leur âge, Isabelle revendique ainsi fièrement la concomitance de sa naissance avec la décision de Jean XXIII d'un aggiornamento de l'Eglise. Femme de foi, elle n'en est pas moins un prototype d'une femme moderne, diplômée et surbookée par un travail à plein temps, une maman et une épouse comblée "même si mon mari n'épluche pas les carottes", avoue-t-elle amoureusement agacée. Grâce à son iPhone, elle récite chaque jour dans les transports en commun les laudes et les vêpres avant de suivre les informations générales. Elle a bien raison Isabelle de s'afficher "pur produit de Vatican II" ! Ses enfants, génération Y, participent aux journées mondiales de la jeunesse. Elle se félicite de cette initiative de Jean-Paul II qui ravive la foi de ses petits. On sent qu'elle aimerait bien les rejoindre, mais quand même, ils lui rappellent son âge.... Elle est rassurée de savoir qu'ils prolongent l'effet JMJ à leur retour grâce aux diverses activités de l'aumônerie... Le Concile, ils ne savent pas ce que c'est, tout juste un événement dans l'histoire de l'Eglise. Ils ne savent pas comment il a marqué, voire « rattrapé » sa foi.... Parmi leurs amis, certains préfèrent



D.R.

La délégation du diocèse aux armées participant au colloque sur le concile Vatican II comprenait autour de l'évêque, des aumôniers prêtres, diacres et laïcs ainsi que trois jeunes néophytes et le président de l'AACAF. Comme pour la majorité des participants, le Concile est une réalité historique qu'ils n'ont pas vécue, pour être nés après 1962. La singularité de ces journées sera de ne pas donner du Concile Vatican II une approche historique, mais une étude de ce que Jean-Paul II définissait « comme une boussole fiable » et qui doit vitaliser encore la mission du chrétien. Telle est aussi la volonté de Benoît XVI dans un message diffusé sur grand écran à l'ensemble des participants au début de la rencontre.

Trois conférenciers de talent viendront expliciter les thèmes clés sous-jacents à tous les documents conciliaires :

- Mgr Claude Dagens : « Le Christ, lumière du monde »
- Mgr Eric de Moulins-Beaufort : « L'Eglise, signe de Dieu et annonciatrice de la paix »
- Cardinal André Vingt-Trois : « L'homme est la route de l'Eglise »

Malgré un programme très chargé, Mgr Ravel a tenu à prendre un temps de partage avec la délégation du diocèse aux armées afin d'intégrer ces réflexions très intellectuelles dans le projet missionnaire concret du diocèse aux armées. Un programme à venir pour toute l'aumônerie...

des liturgies très traditionnelles, d'autres recherchent les communautés charismatiques, d'autres encore se rendent régulièrement dans la communauté œcuménique de Taizé... Autant de fruits de l'élan conciliaire qui ne cesse de souffler dans l'Eglise...

10 **Diocèse aux armées françaises**

La génération Jean-Paul II engendre la génération Benoît XVI avec comme GPS le Concile Vatican II ; c'est à cela que nous appelle l'Eglise aujourd'hui. C'est de cette grâce qu'Isabelle tenait à témoigner devant les aumôniers du diocèse aux armées en partance à Lourdes....

C'est aussi la raison pour laquelle Mgr Ravel a tenu à prendre un temps de recul et de partage avec la délégation à Lourdes, samedi en fin d'après-midi, en exhortant fermement : **« que ces journées ne soient pas des jours de fête sans lendemain ! »**. Rappelant que les laïcs aussi ont à donner leur vie, par le sacerdoce commun des baptisés, l'évêque aux armées insiste sur la responsabilité de la mission ; *« A celui qui a beaucoup donné, il sera beaucoup demandé »* avertit-il fermement en faisant référence aux paroles de Jésus. Aussi il demande aux membres de la délégation qui viennent de recevoir un enseignement intellectuel de le transcrire dès maintenant en activités missionnaires. *« Notre souci pastoral doit être de donner le Christ aux militaires »*. Une exhortation ferme qui relaie l'appel à la nouvelle évangélisation de Benoît XVI. Un appel à tous les ouvriers de la moisson qui ne se limitent pas aux évêques par la convocation du synode pour la nouvelle évangélisation en octobre prochain. Ce sont bien tous les baptisés qui sont invités à vivre et célébrer leur Seigneur, en se réappropriant leurs racines, aidés en cela par l'année de la foi et la célébration des 20 ans du catéchisme de l'Eglise catholique. C'est tout l'enjeu de la **journée diocésaine du diocèse aux armées dimanche 21 octobre 2012 !**



Très chaleureusement applaudi par l'assemblée, le cardinal français Roger Etchegaray a ouvert le cycle de conférences. Présent à Rome pendant le Concile, il témoigne encore avec émotion de ces grands acteurs qui ont faits le concile. Citant Jean-Paul II qui présentait le concile comme une boussole pour notre Eglise, et Benoît XVI pour sa fidélité tenace, il recommande avec véhémence aux participants à Lourdes : « Ne manquons pas l'heure du Concile ! »

E.C.



La présence de Mgr Emmanuel, président des évêques orthodoxes de France, porteur d'un message du patriarche Bartholomée Ier, et l'intervention du pasteur Claude Baty, président de la fédération protestante de France soulignaient l'importance du décret conciliaire sur l'œcuménisme « Unitatis Redintegratio » dans le dialogue pour l'unité des chrétiens.

N'oubliez pas de noter dans vos agendas !

Journée diocésaine pour fêter l'anniversaire de l'ouverture du concile Vatican II

Dimanche 21 octobre 2012

Rencontre avec Noël PEDREIRA aumônier de l'armée suisse

Parmi les aumôniers étrangers invités à suivre les Journées d'Études des aumôniers militaires catholiques en février dans les Vosges (cf. EGMIL avril), Noël Pedreira se distinguait. Un look singulier, moins traditionnel que la plupart des participants, et un visage rayonnant de la satisfaction de participer à cette formation accentuaient la sincère cordialité dont il faisait preuve dans l'assemblée. Cet homme de trente cinq ans, marié et déjà papa de trois enfants, est aumônier de l'armée suisse, « professionnel à 40% depuis le mois d'octobre » précise-t-il à notre rédaction curieuse de son parcours et de l'aumônerie qu'il représentait.

Les aumôniers suisses sont à une écrasante majorité des « aumôniers de milice ». La milice est le service obligatoire de 300 jours que doit effectuer tout garçon de la Confédération Helvétique (les filles peuvent aussi le faire mais à titre volontaire). Ainsi, de 18 à 20 ans, ils doivent pendant quatre mois suivre « l'école des recrues ». Puis, chaque année, ils effectueront deux à trois semaines en brigades ou en régiments jusqu'à ce que le nombre de jours requis soit atteint. Certains choisissent de faire « le service long », soit les 300 jours d'affilée. Ce service est encadré d'officiers et de sous-officiers professionnels ou contractuels.

Les Eglises, Catholique ou Réformée, envoient des aumôniers sur une base de volontariat. Ceux qui ne sont pas de la milice, sont donc professionnels et travaillent pour la plupart à temps partiel dans l'aumônerie militaire Suisse.

Depuis une vingtaine d'années, le nombre de prêtres diminuant, l'Eglise catholique envoie des laïcs à ces postes, pourvu qu'ils aient un engagement d'Eglise reconnu et correspondant à un diplôme théologique. Ainsi les assistants pastoraux qui possèdent comme Noël Pedreira la maîtrise de théologie ou les animateurs en paroisse, les catéchistes ou les animateurs jeunesse qui ont suivi un parcours de formation adéquat.

Noël Pedreira est assistant pastoral dans le diocèse de Bâle, partageant la charge pastorale, avec des prêtres, d'un regroupement de paroisses. C'est à la sortie de son école de recrues que lui est venu le désir de servir dans l'aumônerie militaire, un service d'écoute, d'accueil et d'accompagnement spirituel.

Lorsqu'un soldat vient voir un aumônier –ou lorsque les autorités militaires nous confient un cas-, la question ne se pose pas de savoir si on lui envoie un aumônier protestant ou un aumônier catholique précise Noël en repérant là une nette différence avec l'aumônerie française. Le choix de l'aumônier sera déterminé par la langue que parle le soldat : est-il francophone ou germanophone ? Si dans l'entretien ensuite, une question religieuse spécifique est posée, alors nous renvoyons bien sûr à l'aumônier concerné ».

Noël Pedreira sera ordonné diacre en 2013.



Noël Pedreira est aumônier militaire catholique suisse.

Parmi les 245 aumôniers de la Confédération Helvétique en 2011, on recense 114 aumôniers catholiques et 131 aumôniers protestants.

L'aumônerie de l'armée Suisse est dirigée actuellement par un aumônier national protestant

Ordinations sacerdotales au diocèse aux armées

Samedi 9 juin 2012 à 17 heures, en la cathédrale Saint Louis des Invalides, Mgr Luc Ravel ordonnera prêtres, deux diacres du diocèse aux armées Jérôme Maljean et Gilles Lherbier. Deux profils différents de jeunes hommes qui offrent leur vie au service de l'Eglise du Christ.

Jérôme MALJEAN

Un brillant parcours

Ce provençal de 33 ans affiche une attitude de premier de la classe qui d'emblée pourrait intimider son interlocuteur. De fait, le parcours universitaire de Jérôme est brillant. Son diplôme de Sciences Po en poche, il décide en 2001 d'entrer dans l'armée. Très vite, il intègre l'Ecole des commissaires et en sort en 2003. Nommé à Strasbourg, avec une opex en Côte d'Ivoire ; il y restera jusqu'à sa mutation en tant que jeune capitaine, en 2005 à Chalons-en-Champagne. De cette dernière période, il sera fortement marqué par les quatre mois passés à Kaboul.

Finalement donc, un parcours linéaire pour un élément brillant ! Oui, mais c'est sans compter sur les manifestations du Seigneur qui interpelle dès l'enfance le jeune garçon. Car, en même temps que Jérôme passe ses examens, il n'oublie pas que depuis tout petit, il désire être prêtre... Une envie sensibilisée d'abord quand il écoutait sa grand-mère lui lire les belles pages de l'Ecriture Sainte et avec qui il priait le soir avant de se coucher. Puis, il a été impressionné par des prêtres rencontrés alors qu'il assurait le service de l'autel en tant qu'enfant de chœur : « *Hors de la messe, ils rayonnaient et n'avaient de cesse de faire aimer le cœur de Jésus* » dit-il

encore émerveillé et d'ajouter, nous prenant à témoins : « *il s'est passé quelque chose, une dizaine de ces enfants de chœur sont entrés au séminaire !...* »

Jérôme se lance un temps dans la politique... Mais l'appel du Seigneur se fait oppressant... L'archevêque d'Aix envoie Jérôme au sémi-



naire universitaire de Lyon. Il obtient une licence en droit canon. Jérôme, fort de ses expériences en opérations extérieures, sait que les militaires ont besoin de prêtres qui les accompagnent. De plus, le futur ordonné est attiré par le diocèse aux armées dans lequel « *s'exerce une pastorale qu'on ne retrouve nulle part ailleurs, une présence de proximité, tout en étant très mobile* ». Jérôme évoque aussi avec affection son oncle, longtemps aumônier militaire, le père Joseph Cricqui

dont le service aux armées est un exemple pour lui.

Autant de raisons qui l'amèneront à rencontrer l'évêque aux armées. Celui-ci l'enverra suivre un cycle de morale politique au séminaire français à Rome.

Jérôme a été ordonné diacre, le même jour que Gilles, en juin 2011 à la cathédrale Saint Louis des Invalides et nommé aumônier de la garnison de Lille.

Gilles LHERBIER

Un gendarme au séminaire des Carmes

« Suis moi » cette interpellation de Jésus au collecteur d'impôts Matthieu (Mt 9,9) émerveille Gilles Lherbier : *« Elle révèle le courage de Matthieu qui, en l'entendant, n'hésite pas, lâche sa situation confortable et devient disciple. Moi, il m'a fallu 13 ans pour prendre ma décision ! »* Il faut dire que lorsque la question de devenir prêtre s'est imposée à lui, il n'avait que 10 ans... et Gilles n'était pas catéchéisé... Officiellement du moins, car en réalité il se catéchisait lui-même grâce à un manuel retrouvé dans la bibliothèque de sa grand-mère. L'ouvrage datant de 1964, était rédigé en deux langues : française et polonaise, comme ses origines. Gilles est en effet le fils unique de Marc Lherbier, originaire du Nord de la France et de son épouse Edith, française d'origine polonaise.

Son papa est sous-officier dans l'armée de l'Air, toujours en activité. De ce fait, né à Strasbourg en 1981, il passera son enfance à Cambrai et à Djibouti jusqu'à ce qu'il suive les classes préparatoires du lycée navale à Brest. A l'âge de 20 ans, il intègre la gendarmerie en tant que sous-officier. Il est muté à la brigade territoriale de Lesneven. Puis ayant obtenu le diplôme d'officier de police judiciaire, Gilles est détaché à plein temps dans une brigade de recherche à Landerneau où il restera jusqu'à ce qu'il quitte la gendarmerie en 2006. Car pendant tout ce temps, l'idée de la vocation sacerdotale continue son chemin et acquiert une maturité grâce à des rencontres marquantes. Ainsi le directeur du collège qu'il fréquentait dans le Nord, aujourd'hui curé de Boulogne-sur-mer, est resté un modèle pour l'adolescent qui vou-



lait être prêtre. A Djibouti en terre d'islam, où son papa était muté, il suivait avec intérêt les JMJ de Paris et repérait tous les articles publiés sur l'évènement pour les lire attentivement. Il faudra cependant attendre le lycée naval pour que Gilles participe à des activités d'aumônerie. Il n'est pas baptisé, personne ne lui a proposé jusque là de le préparer aux sacrements de l'Initiation chrétienne. C'est l'aumônier du CIN qui lui proposera de l'accompagner. Le 28 mai 2005, au 47^{ème} Pèlerinage Militaire International à Lourdes, il reçoit le baptême et la confirmation des mains de l'évêque aux armées et, pour la première fois le corps de Jésus Ressuscité. La vocation sacerdotale se fait toujours plus pressante ; *« une semaine après je parle vocation avec l'évêque, un an après j'entre au séminaire ! »*

explique Gilles avec un naturel déconcertant. Hésitant entre les Missions Etrangères de Paris, il finit après un discernement difficile, reconnaît-il, à choisir le diocèse aux armées comme lieu d'incardination. Envoyé faire ses études au séminaire des Carmes, il rencontre le père Raymond Bonnaud, alors aumônier de la BSPP. Celui-ci lui demande de l'aider au prochain PMI car sa délégation était importante. Une expérience qui lui fera définitivement opter pour l'aumônerie militaire. Il remercie aussi le père Vandeveldé alors responsable des séminaristes de notre diocèse, pour lui avoir « tout appris sur la célébration de l'Eucharistie ».

Gilles, une fois ordonné prêtre, espère partir rapidement en opex.

SAINTE THÉRÈSE DE LISIEUX VISITE LA ZONE DE DÉFENSE OUEST

ENTRE LE 15 JANVIER ET 26 MARS 2012

pilotée par l'aumônier Pierre Josse, aumônier du groupement de gendarmerie départementale du Finistère.

Une journée à Saint Laurent-sur-Sèvre

Une belle chasse dorée, prêtée par la basilique de Lisieux, se déplace ainsi de base de défense en garnison, d'École militaire en groupement de gendarmerie, permettant à tous ceux qui le souhaitent, militaires ou non, de prier, d'admirer, d'entendre le message d'amour de celle qui avait trouvé sa vocation et la réalisa pleinement : « Ma vocation, c'est l'Amour ! Oui j'ai trouvé ma place dans l'Eglise et cette place, ô mon Dieu, c'est vous qui me l'avez donnée... dans le Cœur de l'Eglise, ma Mère, je serai l'Amour ».

Très simple, l'accueil des reliques. Un aumônier en uniforme de gendarme, arrive de Bretagne au volant d'un fourgon ; c'est l'aumônier du Finistère, le diacre Pierre Josse, qui a reçu la mission de parcourir la région et d'accompagner la petite Thérèse. Aidé de militaires et de civils, il installe la chasse précieuse dans le centre de l'imposante basilique Saint-Laurent pour la messe dominicale. L'assemblée nombreuse est variée ; Thérèse est là, discrète, elle chante déjà dans l'éternité les louanges de Dieu, ce Dieu qui a fait pour toujours une alliance d'amour avec les hommes, ainsi que le rappelle le célébrant.

Au Centre Béthanie des sœurs de la Sagesse, l'aumônier Josse témoignera de la manière dont Thérèse de Lisieux a touché son cœur alors qu'il servait dans l'armée de l'air et l'a ainsi conduit à faire don de sa vie à l'amour



Les reliques de sainte Thérèse de Lisieux sont transportées au centre d'un reliquaire en forme d'église, pour signifier son désir d'être l'Amour au cœur de l'Eglise.

miséricordieux de Jésus. Petite fille de militaires – l'un de ses grands-pères était capitaine d'infanterie, l'autre gendarme à cheval, Thérèse de l'Enfant-Jésus propose à tous, quel que soit leur état de vie de faire le don d'eux-mêmes et d'y trouver le vrai bonheur : « Aimer, c'est tout

donner, c'est se donner soi-même ».

Un petit groupe au début, puis une marée humaine, dans un silence très dense, dirige ses pas vers la relique de Thérèse. Un colonel de gendarmerie s'agenouille avec toute sa famille devant la châsse, des retraités, des enfants, les bénédictins de l'Abbaye de Grainetière défilent pour un dialogue silencieux et cœur à cœur...

Le soir est venu, le couchant illumine encore les clochers de saint Laurent. La petite Thérèse va reprendre la route... Elle qui n'était jamais sortie de son Carmel parcourt maintenant la France et le monde : « je voudrais parcourir la terre, prêcher ton nom et planter sur le sol infidèle ta Croix glorieuse, mais ô mon Bien-aimé, une seule mission ne me suffirait pas, je voudrais en même temps annoncer l'Évangile dans les cinq parties du monde et jusque dans les îles les plus reculées ».

Mgr Dominique Rézeau
Aumônier du groupement de gendarmerie
de la Vendée

Sainte Thérèse à Bourges

En Amazonie, elle est arrivée en pirogue, au Canada sur un traîneau tiré par des chiens, et bien à Bourges, Sainte Thérèse est arrivée à bord d'un véhicule conduit par le diacre Pierre Josse, aumônier de la gendarmerie du Finistère.

L'organisation de la venue de Sainte Thérèse à Bourges a été réalisée conjointement par le diocèse de Bourges et le diocèse aux armées. Sainte Thérèse a tout naturellement séjourné au Carmel et le dimanche 25 mars, elle est venue à l'enclos Sainte-Jeanne pour la célébration de la messe de garnison.



La communauté militaire d'une part et les anciens des 85^{ème} et 95^{ème} régiments d'Infanterie d'autre part étaient présents. Mais pas seulement, car ce jour là des fidèles du diocèse de Bourges étaient également accueillis en la chapelle militaire Sainte-Jeanne qui était à peine assez grande pour contenir tout ce monde.

A l'issue de la messe, la vénération des reliques a constitué un moment très émouvant et très important car comme le dit Monseigneur Guy Gaucher dans une interview réalisée par une revue catholique, il y a quelques années «C'est la présence spirituelle de Thérèse» en ajoutant «Elle ne travaille pas pour elle mais pour Jésus».



Sainte Thérèse n'a pas fini de nous surprendre, elle a commencé à le faire avec le succès inattendu rencontré par son ouvrage « Histoire d'une Ame » dont la lecture bouleverse et parfois transforme. A Bourges, comme sur tous les continents, « la petite Thérèse » continue de déplacer les foules.

Demandons la protection des militaires projetés en OPEX, sans hésitation et sans crainte, à celle qui a dit «*je veux passer mon ciel à faire du bien sur la terre*».

Merci au diacre Pierre Josse et à l'Aumônier David Willien qui nous ont permis d'approfondir notre connaissance de Sainte Thérèse et pour certains de la découvrir tout simplement.

Retraite des aumôniers à Aiguebelle

Du 25 au 31 mars, à l'abbaye d'Aiguebelle (Drôme), vingt-et-un aumôniers ont participé à une retraite prêchée par monseigneur André Fort, évêque émérite d'Orléans, actuellement en ministère au sanctuaire du Laus (diocèse de Gap). Dans son enseignement, monseigneur Fort n'a cessé de rappeler que notre Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, vit en lui-même une relation d'amour, et que l'être et l'agir chrétiens - et la nature même de l'Église ! - sont en permanence «informés» par ce mystère, si bien que la vie chrétienne peut être définie comme **l'approfondissement de l'esprit filial et l'apprentissage de l'amour fraternel**. Dans les grands bouleversements socio-culturels que nous vivons aujourd'hui, la simplicité, la joie et l'esprit d'adoration sont plus que jamais nécessaires à celui qui, évêque, prêtre, diacre ou laïc, est envoyé en mission au titre du sacrement spécifique qu'il a reçu.

Le vendredi 30 mars, à la messe conventuelle de 7H30 qu'il présidait, monseigneur Fort a prononcé l'homélie suivante, qui donne une bonne idée de l'esprit dans lequel il nous a parlé tout au long de la semaine.



D.R. Accueil des aumôniers militaires par un moine de l'Abbaye d'Aiguebelle

Père Jacques Fournier
Aumônier de la BA 110 à Creil

Homélie de Mgr André Fort

Cher père abbé, chers frères moines, vous nous avez accueillis chez vous pour nous offrir des conditions favorables à une écoute plus attentive de la Parole de Dieu, à une disponibilité plus grande à la présence de l'Esprit-Saint, à l'intime de nos intelligences, de nos cœurs et de nos vies ! Nous vous en sommes très reconnaissants !

Frères et sœurs, au cours des journées de retraite des aumôniers militaires du Diocèse aux Armées, nous nous sommes interrogés sur les conditions nouvelles dans lesquelles nous devons accomplir aujourd'hui la mission que le Christ nous a confiée. Nous avons cherché à identifier les défis nouveaux que nous avons à relever dans l'exercice de cette mission.

Toute vie authentiquement chrétienne participe à la grâce du Christ qui fait de nous des prêtres, des prophètes et des rois. Toute vie authentiquement chrétienne doit être missionnaire. Mais quelle est la dimension de la vie chrétienne qui doit être privilégiée parce qu'elle peut être aujourd'hui la plus féconde pour la mission auprès de nos contemporains, dans le contexte de la culture dominante de la société actuelle marquée par l'oubli de Dieu et l'impiété massive des hommes ?

Les nombreuses générations chrétiennes qui nous ont précédés ont exercé avec générosité leur fonction royale, en multipliant les œuvres d'éducation, d'assistance aux orphelins, aux malades et aux pauvres. Le développement moderne des moyens de communication et de déplacement ont permis, plus récemment, un exercice renouvelé de la fonction prophétique de l'Église, grâce aux mass-média, radios et télévisions chrétiennes, et grâce aux grands rassemblements promus par le pape Jean-Paul II dans le cadre des JMJ, ou aujourd'hui suscités par la vision apostolique de Benoît XVI au Mexique et à Cuba.

Aujourd'hui, il semble que le monde actuel a plus particulièrement besoin que l'Église exerce courageusement sa fonction sacerdotale en s'appliquant à rendre à Dieu le culte qui lui est dû, dans une prière publique fervente, une célébration juste et belle de la liturgie eucharistique et de chaque sacrement.

En ce domaine, chers frères moines, le témoignage de vos vies est pour nous, et pour beaucoup, un appel et un encouragement. Prions aujourd'hui tous ensemble pour demander au Seigneur de renouveler dans son Église l'esprit filial de louange, d'action de grâces et d'intercession, et l'esprit fraternel d'estime mutuelle et de charité.

Gardons en main la Parole du Seigneur, gardons en main l'enseignement du concile Vatican II, qui nous a rappelé que notre vocation commune est de grandir en sainteté en faisant de chacune de nos journées une offrande, un sacrifice spirituel qui plaise à notre Père du ciel !

AMEN



D.R.

Mgr André Fort (à droite) et le père Jacques Fournier



Lundi 2 avril 2012, lundi saint, Mgr Luc Ravel, en présence des aumôniers du diocèse aux armées, a ravivé la flamme sous l'Arc de Triomphe. Il a ensuite déposé une gerbe de fleurs sur le tombeau du soldat inconnu.



18 **Diocèse aux armées françaises**

Une nouvelle chapelle pour l'École de Gendarmerie de Tulle

Après plusieurs mois de travaux, l'aumônerie militaire catholique de Tulle est heureuse de vous faire part de la création de la nouvelle chapelle de l'école.

En 2012 à Tulle, nous avons 4 compagnies d'élèves gendarmes et 5 compagnies d'élèves gendarmes adjoints.

L'ancienne chapelle se situait dans une compagnie. Elle était peu visible et toute petite. La nouvelle chapelle de 120 places est située au centre de l'école, en face du foyer.

Avant les travaux



Après



Les aumôniers Air à Solenzara

Le visage de Moïse, à la descente du Sinaï, aurait paru bien pâle s'il avait été comparé à celui des 21 aumôniers de l'armée de l'air arrivés en Transall avec leur évêque, Monseigneur Luc Ravel, depuis la base de Villacoublay sur la base de Solenzara pour leur rencontre nationale annuelle, du 16 au 20 avril 2012. Vingt-quatre heures après leur débarquement, les aumôniers étaient déjà tout rayonnants de leur joie intérieure, certes, mais aussi d'un soleil facétieux, multipliant les apparitions dans un ciel résolument pluvieux. En Corse, il fait vraiment beau plusieurs fois par jour.

Ces journées, organisées sous l'égide de l'aumônier national air Jacques Griffond, avec l'étroite collaboration des aumôniers Michelle Marival et Emmanuel Delpierre, alternaient avec bonheur temps de formation, de rencontre, de découverte et de détente.



Les figures impressionnantes de précision que dessinaient dans le ciel la Patrouille de France, le pilote de démonstration du fleuron de l'armée de l'air qu'est le Rafale ou les orfèvres de la voltige aérienne ont mis en relief, aux yeux des aumôniers, tout le savoir-faire de la formation délivrée au sein de l'armée de l'air.

La visite de l'Escadron d'Hélicoptère et de la Tour de Contrôle nous ont plongé dans la réalité d'une mission opérationnelle où la Base Aérienne 126 capitaine Preziosi de Solenzara, s'est trouvée fortement impliquée, durant plusieurs semaines, lors de l'opération Harmattan dans le ciel libyen. Le colonel Eric Bometon, commandant la Base Aérienne, nous a partagé le quotidien et les préoccupations d'un responsable très attentif à l'exercice d'un commandement juste et exigeant.



20 **Diocèse aux armées françaises**



Les temps de célébration, lors des différents offices de la journée ou au moment de la messe, ont été autant d'occasion de rassembler toutes les intentions de nos aumôniers absents et de tout notre diocèse aux armées françaises.

L'accueil des nouveaux aumôniers en service dans l'armée de l'air avec la remise des insignes selon la forme habituelle fut l'occasion de constater que nous nous inscrivions dans les traditions d'une armée dont le colonel Bometon se plut à nous rappeler quelques formes particulières.



La croix de tradition de l'armée de l'air, dont la forme remonte à l'origine de l'aumônerie militaire elle-même, fut remise officiellement à notre évêque comme signe de cette alliance avec l'une de cette famille particulière qu'est l'aumônerie air au sein du Diocèse aux Armées Françaises.

La rencontre avec notre évêque permit à chacun de partager les difficultés rencontrées, certes, mais bien davantage encore la joie de servir, dans des modalités différentes, l'Eglise au sein du monde des armées.

Les journées nationales air en Corse ne pouvaient faire l'impasse sur une découverte de quelques hauts lieux de l'histoire d'une île fière de ses racines et de son originalité géographique et culturelle.

Une courte escapade en bateau, autour de Bonifacio, sur une mer un peu « formée », comme diraient les marins permit aux aumôniers de l'air de prendre conscience de la similitude des impressions éprouvées en vol ou sur l'eau. La découverte, depuis la mer des fortifications de la ville trouva son complément dans le parcours pédestre à travers les rues de la cité, excellent entraînement à une future mutation dans les troupes de montagne. Les chapelles des confréries que nous avons visitées, les rues étroites et pentues que nous avons arpentées nous menaient à franchir en positif ou en négatif différentes courbes de niveau sur une très courte distance.



La visite du musée de Corte fut l'occasion de suivre les explications d'une guide dont la prestation constituait un spectacle à part entière. Les gestes, la voix, la vigueur et la conviction des propos donnaient un exemple vivant de la vitalité et de la conviction dont font preuve certains autochtones.



Il serait malséant de ne pas mentionner la qualité et l'abondance des mets servis lors des différents repas durant lesquels nous avons pu apprécier le savoir-faire culinaire local, sur base et en dehors de la base, mais aussi la richesse d'une nourriture présentée avec un goût particulièrement raffiné.

Un grand merci à notre évêque pour avoir partagé une partie de nos activités, à Michelle Marival et à Emmanuel Delpierre qui ont été les chevilles ouvrières de nos retrouvailles et au colonel Bometon, ainsi qu'à tous les personnels de sa base pour l'accueil dont nous avons bénéficié.

Après ce court séjour, nous pouvons dire sans aucun doute : Ce n'est qu'un au revoir.

PACE SALUTE A TUTTI.

Jacques Griffond
aumônier national air

Femmes de soldat...

Les opérations extérieures nous rappellent une vérité de la vie militaire : c'est un métier exaltant mais dangereux.

Depuis la guerre d'Algérie, nous n'étions plus habitués au retour de cercueils de militaires morts au feu ou au retour de blessés. Dans l'entourage immédiat du militaire, la famille a une place fondamentale et spécialement l'épouse. Au gré de nombreuses mutations, la famille reste une valeur stable et sûre ! Dans les hommages qui sont rendus, on oublie trop souvent les épouses et leur rôle.

L'actualité amène à examiner l'étude qu'a menée à ce sujet le général Delaunay, ancien CEMAT. La vie de ces épouses reste fréquemment méconnue, alors qu'elle est pleine d'abnégation souvent douloureuse, parfois héroïque. Cette étude est un recueil de cent témoignages d'épouses de militaires de toutes catégories.

L'auteur considère les très nombreuses veuves de la guerre 14-18, 600 000 qui furent doublement victimes de la guerre et de l'oubli. Les veuves des opérations de la campagne de 1940 durent se grouper en associations pour se faire entendre des pouvoirs publics, leurs ressources se limitant à une modeste « délégation de solde ». Les enfants devront être « pupilles de la Nation » pour poursuivre leurs études.

Avec les opérations en Indochine, Algérie et les récentes opex, pour les femmes restées en Métropole, c'est l'angoisse permanente d'une éventuelle mauvaise nouvelle, certaines témoignent d'une hantise de voir l'épouse du Chef de corps venant annoncer une blessure ou un décès. Un certain nombre d'entre elles reconnaissent avoir trouvé dans l'aumônerie un soutien spirituel et humain. A quelques exceptions près, ces femmes disent avoir trouvé dans l'armée un milieu familial et solidaire.

Le témoignage de ces épouses est percutant dans la mentalité individualiste de la société actuelle. Femmes de soldats, elles ont compris que pour elles aussi, l'essentiel était de servir.

Père Michel Koch
Aumônier du camp de Bitche

Circuit Pèlerinage en Croatie

Du 3 au 9 octobre 2012, participez au 20ème anniversaire du pèlerinage militaire croate avec le diocèse aux armées françaises.

Ce voyage prévoit trois jours en Dalmatie (Split, Dubrovnik) une journée à Medjugorje, une journée en Slavonie, deux jours pour le pèlerinage à Maria Bistrica (le " Lourdes " croate) puis nous terminerions par un jour à Zagreb, la capitale.

Le logement se fera en maison religieuse et hôtels.

Le prix par personne : 600 €.

Les pré-inscriptions sont ouvertes dès maintenant auprès de notre vicaire général
01 53 63 06 02 ou robertpoinard@gmail.com

INFORMATIONS

L'association Chemins d'Humanité fête ses 15 ans. Cette association sous l'autorité d'un Conseil d'orientation présidé par Mgr Jean-Luc Brunin, rassemble des hommes d'entreprise et des hommes d'Eglise pour tracer ensemble des chemins d'espérance,

A travers le **parcours de formation Reconnaissance**, elle offre aux prêtres la possibilité d'expérimenter les réalités économiques et sociales du monde d'aujourd'hui. La prochaine formation qui débutera en novembre 2012, se déroulera en six modules répartis sur 18 mois. Les inscriptions sont ouvertes ;
Renseignements : www.chemins-humanite.org
c.auriach@chemins-humanite.org

Le trésor de Notre-Dame de Paris est ouvert au public depuis le 11 février dernier. Dans le cadre des manifestations marquant les 850 ans de la cathédrale de Paris, le trésor avait fait l'objet de travaux afin de « rendre plus intelligible le sens, la fonction et la valeur artistique des pièces présentées ». Le Trésor présente un parcours historique dans l'art sacré et l'orfèvrerie religieuse du XIII^e au XXI^e siècles.

La Schola Saint Grégoire, Ecole de chant grégorien placée sous le patronage du Conseil Pontifical de la Culture organise sa session annuelle de **formation grégorienne du samedi 21 juillet 2012 au samedi 28 juillet 2012 à La Chapelle Montligeon** (Orne). Cette session est ouverte à tous : du débutant au chef de chœur.

Renseignements
schola-st-gregoire@wanadoo.fr
<http://www.schola-st-gregoire.org>
Tél. 02 43 28 08 76

REVUES

La Documentation catholique, Création de 22 nouveaux cardinaux, consistoire public (18-19 février 2012), n°2486. Avec la présentation des nouveaux cardinaux, ce dossier livre un

état du Sacré Collège constitué de 213 cardinaux dont 125 sont électeurs en cas de vacance du Siège apostolique.

Sortir des coûts du non-mariage : un vade-mecum pour tous publié par les Associations Familiales Catholiques (AFC). En 2005, à l'occasion de leur centenaire, les AFC ont confié à une équipe de chercheurs reconnus un travail publié aux Editions Bayard sous le titre « *Quel avenir pour la famille ? Le coût du non-mariage* ». Le présent vade-mecum reprend et actualise les analyses publiées dans ce cadre.

Prions en Eglise, Les plus belles prières des saints, hors-série. De saint Augustin au bienheureux Jean-Paul II, quinze figures sont proposées au lecteur. Au fil des pages, il progresse dans la vie et les prières de ces témoins de la foi.

Hors-série Pèlerin, Compostelle, L'appel du chemin, en partenariat avec RCF. L'édition 2012, mise à jour, est enrichie d'une carte Michelin inédite, spécialement conçue pour permettre aux pèlerins d'anticiper leur voyage. Tout au long



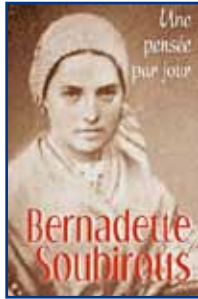
du périple, elle permet de suivre du doigt le tracé des voies, de repérer les étapes et de choisir les haltes grâce au carnet d'adresses. Après un rappel historique, ce hors-série propose les itinéraires en France : quatre voies historiques, reconnues « Grand Itinéraire culturel du Conseil de l'Europe » en 2004 : les voies du Puy-en-Velay, d'Arles, de Vézelay et de Tours.

Pèlerin invite le lecteur sur la voie de Rocamadour, variante de la voie du Puy. Les itinéraires en Espagne : passé la frontière, le pèlerin emprunte le Camino navarro ou aragonés avant de rejoindre la voie unique du Camino francés, et d'arriver aux portes de Saint-Jacques-de-Compostelle.

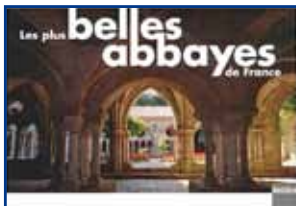
Les Cahiers Croire, *La fragilité, une force qui s'ignore*, mars-avril 2012. Ce nouveau numéro des Cahiers Croire n'est pas une apologie de notre faiblesse mais bien de la force qu'elle nous procure. Il s'inscrit dans le cadre de la démarche Diaconia 2013, lancée par les évêques de France, qui invite chaque chrétien à porter une attention particulière aux plus fragiles. Pour nous y aider, ce dossier propose des pistes, des exemples de multiples façons d'entrer dans cette dynamique et de découvrir les merveilles que Dieu fait au cœur de nos fragilités.

LIVRES

Pascal FREY, *Bernadette Soubirous, une pensée par jour*, éditions Médiaspaul, catégorie « Spiritualité », collection « une pensée par jour ». Ce livre présente un exposé de la vie de Bernadette avec une explication du message spirituel de Lourdes, une chronologie des apparitions et une sélection de textes de Bernadette. Cet ouvrage est à destination de tout pèlerin et tout chrétien désireux de nourrir sa foi en cheminant avec Marie. Avec l'Immaculée Conception, le chemin de Bernadette conduit au Christ.



Richard NOURY et Florence MACQUAREZ, *Les plus belles abbayes de France*, Beaux livres déclics, groupe petit Futé. *



Si vous avez un cadeau à offrir, n'hésitez pas ! La très belle photo d'une scène de lectio divina qui ouvre une galerie de photos légendées donne le ton de cet ouvrage qui fait pénétrer le lecteur dans les plus belles abbayes de France, présentées par région géographique. Il ne s'agit pas d'un livre religieux mais d'un itiné-

raire touristique dans le respect de ces abbayes et de leur histoire.

Mgr CASMOUSSA, archevêque de Mossoul, Irak, *Jusqu'au bout*, entretiens avec Joseph ALICHORAN et Luc BALBONT, éditions Nouvelle Cité. Vicaire patriarcal de l'église syro-catholique, Mgr Georges Casmoussa expose la délicate situation des chrétiens d'Orient, mais croit aussi, sans naïveté, aux perspectives de dialogue et collaboration avec les autres religions.

INTERNET

www.doctrine-sociale-catholique.fr

Un site promu par la Conférence des évêques de France, consacré à l'actualité de la doctrine sociale de l'Eglise. Un site qui rappelle l'engagement des nombreux chrétiens pendant la période de l'industrialisation à l'invitation des grandes encycliques sociales, et qui encourage maintenant à relever les défis de la mondialisation.

www.doctrinafidei.va

afin de mieux diffuser les textes et documents de la Congrégation pour la doctrine de la foi, un portail a été créé à cet effet sur le site officiel du Saint-Siège. Le communiqué informant cette initiative précise : « Le recueil contient une liste complète de tous les documents postconciliaires de la Congrégation, qui sont également accessibles sous forme de trois listes thématiques : celle de nature doctrinale, celle de nature disciplinaire et celle concernant les sacrements ».

www.renebazin.org

Découvrez à travers ce site, l'association des Amis de René Bazin. Elle a pour objet de « perpétuer et développer le rayonnement littéraire de René Bazin... diffuser l'œuvre, faire rayonner sa pensée et la mémoire de l'académicien. Le président de cette association est le général (2S) Jacques Richou, arrière-petit fils de René Bazin.